

Jean Starobinski :
« La connaissance doit
être liée à la chaleur de
la vie, aider à l'inventer,
sinon elle n'est qu'exercice
desséché. »

LETTRES

JEAN STAROBINSKI QUITTE LA BEAUTÉ DU MONDE

FIGURE DE PROUE DE
L'ÉCOLE DE GENÈVE, LE
CRITIQUE LITTÉRAIRE
S'EST ÉTEINT À L'ÂGE DE
98 ANS. IL LAISSE DERRIÈRE
LUI UNE ŒUVRE IMMENSE
MARQUÉE PAR LE SOUCI
CONSTANT DE CLARTÉ ET
DE VÉRITÉ.

Son esprit aiguisé et son regard curieux de tout auront contemplé la marche du monde près d'un siècle durant. Professeur d'histoire des idées et de littérature française à la Faculté des lettres entre 1958 et 1985, éminent représentant de l'École de Genève, Jean Starobinski s'est éteint le 4 mars dernier dans sa 99^e année. Considéré comme « *le plus grand critique littéraire de langue française du XX^e siècle* » par son homologue Martin Rueff, il lègue à la postérité une œuvre considérable – une trentaine de livres et plus de 800 articles – au sein de laquelle dialoguent les penseurs des Lumières, la psychiatrie clinique, l'histoire de l'art ou la musique, ainsi qu'un fonds d'archives constitué de plus de 40 000 ouvrages déposé en 2010 aux Archives littéraires de la Bibliothèque nationale suisse.

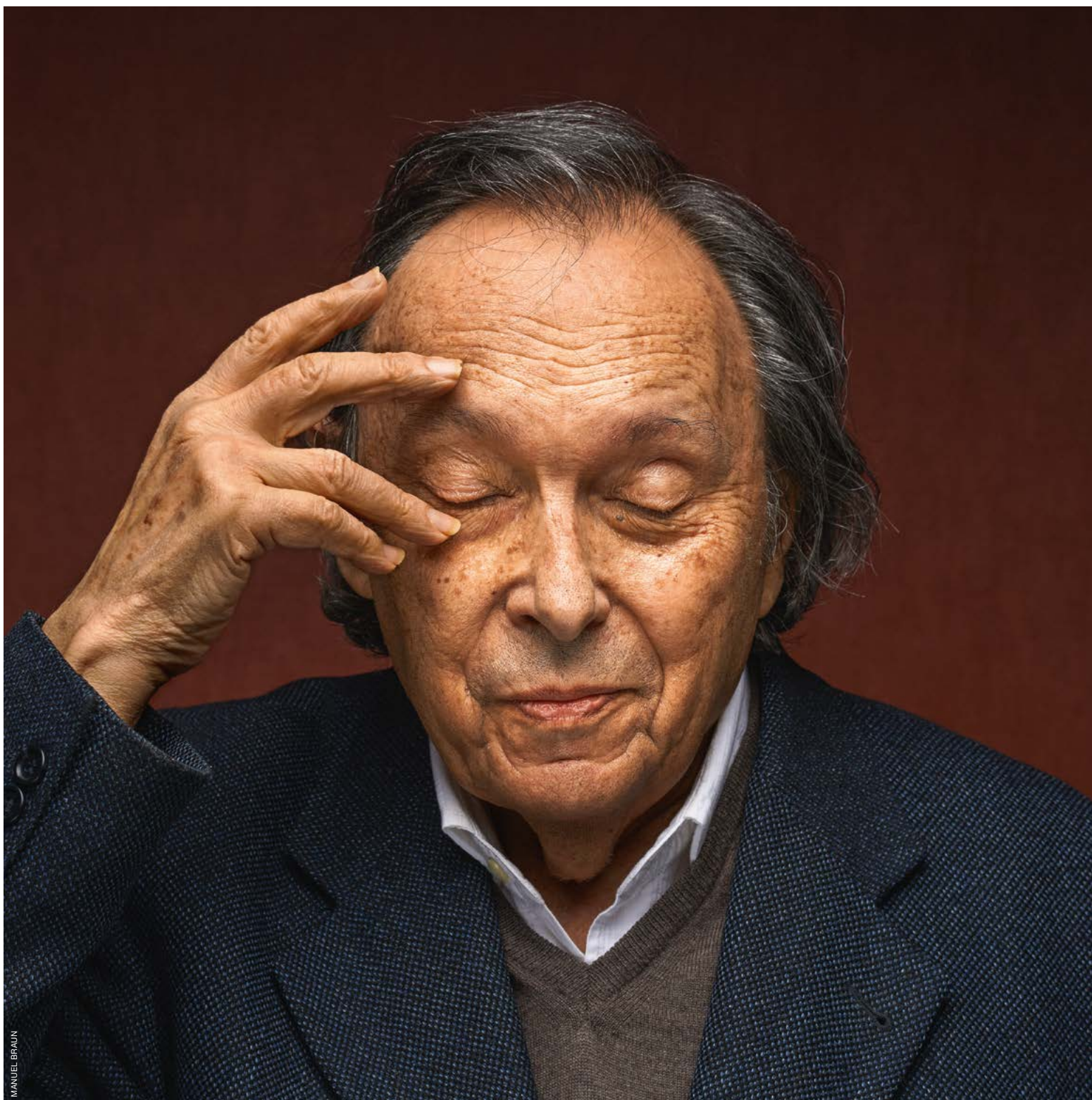
L'enfant de Rousseau Né le 17 novembre 1920 à Genève, Jean Starobinski est issu d'une famille de Juifs polonais ayant fui les lois antisémites leur interdisant l'accès aux études de médecine promulguées par l'URSS. Élevé dans une maison où l'on parle aussi bien le russe que l'allemand ou le français avec les artistes et les musiciens de passage, il fait très tôt la connaissance de Rousseau. Scolarisé à la Maison des petits – institution fondée par le psychologue Édouard Claparède pour promouvoir les principes de l'Éducation nouvelle, largement inspirés de la pensée du philosophe genevois (lire *Campus* n° 90) –, le jeune garçon profite en effet d'une éducation qui se fait « dans la plus grande liberté et sans la moindre coercition » entre dessin, activités manuelles, improvisation et leçons de jardinage.

C'est donc assez naturellement qu'après une scolarité exemplaire au Collège de Genève, Jean Starobinski rejoint les bancs de la Faculté des lettres où il retrouve le « citoyen de Genève ». Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, qui réduit considérablement les débouchés pour un littéraire, le pousse cependant à y ajouter bientôt la médecine et plus précisément la psychiatrie, qui lui apparaît comme « *le meilleur moyen de connaître la condition humaine* ».

Dispensé de ses obligations militaires compte tenu de son statut d'étranger (il ne sera naturalisé qu'en 1948), il mène dès lors de front une double carrière qui se concrétise en 1956 par une thèse très remarquée consacrée à Rousseau (*La Transparence de l'obstacle*), puis par une autre, déposée à Lausanne trois ans plus tard, qui porte cette fois sur l'histoire du traitement de la mélancolie.

À l'École de Genève Entre-temps, il a rejoint l'Université de Genève pour enseigner d'abord l'histoire des idées, puis la littérature, poste qu'il occupera trois décennies durant. Aux côtés d'Albert Béguin, de Marcel Raymond, de Georges Poulet ou de Jean Rousset, il devient l'un des moteurs du formidable essor de ce qu'on appelle bientôt l'École de Genève. Tournant le dos aux dogmes qui corsèrent la pensée de l'époque, il construit une grille de lecture du monde où se croisent approches thématiques, psychologiques, historiques et esthétiques. « *Rien de ce qui était humain ne lui semblait étranger* », résume Martin Rueff.

Doté d'un réseau de correspondants où figurent des personnalités telles que Raymond Aron, Michel Foucault, René Char, Italo Calvino, Nathalie Sarraute ou Albert Camus,



MANUEL BRAUN

Jean Starobinski n'est pas pour autant un intellectuel de salon. Cordial et bienveillant, celui qui aimait rappeler que «*la connaissance doit être liée à la chaleur de la vie, aider à l'inventer, sinon elle n'est qu'exercice desséché*», prend très au sérieux sa fonction de professeur, s'efforçant d'ouvrir aux quatre vents l'esprit des étudiants qui ont la chance de suivre ses cours. «*À une époque où nous étions armés de systèmes théoriques (structuralisme, psychanalyse, marxisme althusérien, sémiologie), il nous a invités à la patience,*

à l'interrogation et au respect, finissant assez vite par nous convaincre que la vérité d'un texte réside dans celui-ci, par la mise en relief ou en contact de certains passages, et non dans un discours dogmatique dont on chercherait la confirmation par la littérature dès lors utilisée comme caution», témoigne l'écrivain Bernard Comment, qui fut son élève.

Lu dans le monde entier, Jean Starobinski était membre de nombreuses académies et docteur *honoris causa* d'une quinzaine d'universités.

Sa brillante carrière a été saluée par de nombreux prix dont celui de la Fondation pour Genève (2010) ou la Médaille de l'Université de Genève (2018). Ses écrits sur les arts ont été réunis en 2016 dans *La Beauté du monde, la littérature et les arts* (lire *Campus* n° 127), tandis que *Le Corps et ses raisons*, à paraître en 2020, permettra de se replonger dans ses contributions sur l'histoire de la médecine.

Vincent Monnet